

## Dans le quartier, il y a des gens qui...

**Quelques résidentes de la Fondation Clémence ont évoqué ce que représente le quartier pour elles. Propos recueillis lors d'un atelier d'écriture, par Françoise Duvoisin.**

Il y a des gens qui courent sur l'avenue, dans le vent et il y a ceux qui prennent leur temps.

Il y a des gens qui s'occupent des autres, pour les aider en cas de maladie et ceux qui se mêlent des affaires qui ne regardent pas leur vie.

Il y a des gens qui vous saluent, qui disent bonjour et ceux qui, par manque de politesse, ne disent rien du tout.

Il y a des gens qui sont souriants et sympathiques et ceux qui sont malheureux, tristes, apathiques.

Il y a des gens avec qui on garde contact longtemps, on se suit toute une vie et ceux qu'on perd de vue après déménagement ou les pieds devant.

Il y a des gens qui font la fête, sur la place, à la paroisse et ceux qui travaillent trop, n'ont pas les moyens et ne profitent de rien.

Il y a des gens qui font de la musique, du violon, qui font partie d'un chœur, chantent des chansons et ceux qui font du crin-crin, avec trop d'aigus, trop de

basses et des notes qui « foutent le camp ».

Il y a des gens qui font la cuisine, faut que ça mijote, qui aiment manger et que ça sente bon, les hommes aiment ça... on ne les nourrit pas d'une tasse de thé... et il y a ceux qui mangent au restaurant, au bistro, au McDo, trop gras et pas assez raffiné.

Il y a des gens qui vont dans les petits commerces, chez Meylan, Monod ou Dessimoz, c'est plus cher mais de belle qualité et ceux qui vont à la Migros se servir en gros et bon marché.

Il y a des gens qui passent de bons moments au parc, à regarder les fleurs, à s'asseoir sur un banc, à se promener et ceux qui restent chez eux, plantés devant leur télé.

Il y a des gens qui disent qu'il y a beaucoup d'étrangers, des noirs, des musulmans, des colorés, qui ne sont pas racistes mais un peu dépassés et ceux qui les trouvent beaux, car un monde de blonds serait fade sans eux, qu'à voyager ailleurs on devient nous aussi des étrangers et que chacun doit être accueilli en toute amitié.



© Odile Mottaz